

facilement. Ce dernier accident ne saurait arriver que si l'enfant est placé dans un courant d'air.

Nous plaçant à ce point de vue, ajoutons que les couvertures seront légères.

Le corps sera épongé tous les jours avec du vinaigre aromatique ou de l'alcool dilué.

Quoique l'enfant soit moins exposé aux blessures de la peau qui sont le résultat d'un long séjour au lit, néanmoins, il sera prudent de varier sa position en se servant de deux lits etc.

L'évacuation des selles et des urines ne pouvant toujours se faire régulièrement au moyen de vases de nuit, il faudra se hâter d'enlever les linges de lit mouillés, contenant les germes de la maladie et de les désinfecter sans retard dans l'eau bouillante, on les déposera pendant une demi-heure au moins.

La nourriture doit être facile à digérer, surtout jusque vers le milieu de la deuxième semaine, pour prévenir toute complication du côté des intestins. La garde malade ne se contentera pas de faire rapport d'une manière générale de l'alimentation donnée, elle devra préciser à chaque visite du médecin la qualité et la quantité de nourriture administrée au malade.

Vers la fin de la deuxième semaine, la quantité et la qualité peuvent être

augmentées graduellement. La diète alimentaire consistera donc d'abord en lait avec partie égale d'eau fraîche, eau d'orge, puis en bouillons assez riches ou en lait pur. Les substances contenant trop d'amidon, les patates, les farines etc. sont strictement défendues.

Lorsque le médecin jugera à propos de donner des stimulants,—chose qui ne se fera jamais sans sa permission,—il ne faudra jamais aller au dessus de la dose prescrite, car toujours chez les enfants, il faut redouter les complications du côté du cerveau et s'abstenir de tout ce qui peut dans le cours du traitement contribuer à les développer.

Terminons ces quelques conseils en répétant que ce n'est pas une maladie que nous avons à soigner mais un malade : Si c'était la fièvre typhoïde seulement, les inspirations de la science seraient inutiles, elle aurait un type uniforme toujours le même, et le traitement serait le même pour tous : cela pourrait s'apprendre comme une courte prière.

Au contraire nous avons à faire à une maladie variant suivant les individus, les âges, les tempéraments, la constitution, influences dont une seule suffit pour la modifier : l'œil du médecin seul peut observer et pénétrer dans les profondeurs, les plis et les replis les plus cachés de cet organisme muet de l'enfant malade.